

Gérard Tissot-Robbe – Paul-André Joseph

Les Bourbakis

Une page d'histoire franco-suisse



ÉDITIONS
CABÉDITA
2021

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral
de la culture pour les années 2021-2024

Couverture: dessin original à l'encre de Chine d'Oscar Huguenin
représentant un soldat français épuisé par la retraite, prenant un instant de repos
juste après avoir franchi la frontière suisse. Au dos se trouve un poème écrit
par Huguenin (collection des auteurs)

© 2021. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-912-6

Avant-propos

C'est d'abord par notre métier que nous nous sommes rencontrés. Paysans tous les deux dans le Haut-Doubs, terre d'élevage et du comté, très attachés à la terre et à nos origines, chacun de nous s'est passionné pour l'histoire et les événements survenus sur notre territoire.

Puis c'est par ma fonction de maire de La Cluse-et-Mijoux que j'ai mis à la disposition de M. Gérard Tissot-Robbe et de son collègue, M. Paul-André Joseph, les archives communales, et je suis intervenu avec succès au plus haut niveau pour qu'ils puissent avoir accès à des documents inédits au Service historique de la défense, à Vincennes. J'ai eu le plaisir de pouvoir partager le fruit de leurs recherches.

La Commune avait pour objectif de commémorer le 150^e anniversaire du combat de La Cluse du 1^{er} février 1871 ; quelle chance nous avons eue de nous rencontrer pour évoquer ce moment d'histoire riche et passionnant, car ces événements n'étaient pas connus de la population.

Plus récemment, la mise en valeur de notre patrimoine concernant la guerre de 1870 par l'association Suisse Bourbaki, avec la réalisation d'une fresque de l'artiste Benjamin Locatelli au pied du château de Joux, ainsi que la rénovation du monument dédié « aux derniers défenseurs de la Patrie - 1^{er} février 1871 », a permis aux habitants de s'approprier une partie de cette histoire locale.

Le dernier combat de La Cluse et l'internement de l'armée française en Suisse sont des faits de guerre majeurs du premier conflit franco-allemand. Suivront les guerres de 14-18 et de 39-45. Après tant de sang et tant de larmes, l'Europe connaît enfin la paix. Aussi, même si la guerre de 1870 s'acheva par la défaite de la France, un de ses derniers actes fut ce magnifique baroud d'honneur qui eut pour cadre notre commune. Tout cela ne mérite pas de tomber dans l'oubli !

Le 150^e anniversaire de la guerre de 1870 est l'occasion, tant pour l'historien que pour la population, de mettre en valeur ces faits historiques qui se sont déroulés dans le Haut-Doubs.

L'œuvre de ces historiens nous prouve aujourd'hui que « faire vivre la mémoire et la transmettre est une responsabilité collective, c'est un travail de la Nation tout entière ».

Un grand merci à tous ceux qui se sont investis, à tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de cet ouvrage, et qui ont ainsi œuvré, chacun à leur niveau, à ce devoir de mémoire.

Yves Louvrier
Maire de La Cluse-et-Mijoux

Préface

La dramatique destinée de la si brève armée de l'Est est à nulle autre pareille ! C'est à la rencontre et à la compréhension de cette hallucinante aventure militaire que nous invitent les auteurs du présent ouvrage, qui s'inscrit dans les célébrations du 150^e anniversaire de l'entrée des Bourbakis sur territoire suisse. On surnomme ainsi les éléments de cette armée qui trouvèrent un refuge salvateur en terre helvétique. Mais le général Bourbaki n'y a jamais mis les pieds, sa tentative de suicide ayant accompagnée son remplacement par le général Clinchant qui, seul, assumait la terrible décision d'amener les lambeaux de son armée à demander à se placer sous la sauvegarde de la Confédération. Dès lors, comme le suggère le général Jean-Philippe Ganascia, grand spécialiste des relations militaires franco-suisse et président de la Sabretache, ne conviendrait-il pas de substituer à la formule d'appellation classique des Français internés « les Bourbakis » par celle des « Clinchants », qui serait plus exacte historiquement ?

Les auteurs nous montrent ici les événements qui ont prélué à l'entrée de cette armée en Suisse, laquelle aurait très bien pu ne jamais se produire tant il a fallu un concours de circonstances particulières pour en arriver là. Qu'en aurait-il été si le combat de La Cluse présenté ici avait pris une tout autre tournure ? Les conséquences seront aussi considérables pour la Suisse, avec la mise en place de la Croix-Rouge, qui a montré dans cette guerre toute sa raison d'être. De plus, la guerre a également montré l'état d'impréparation de l'armée helvétique encore trop dépendante du bon vouloir des cantons et dont la nécessité de la réorganisation s'impose alors. Des réformes fondamentales seront entreprises durant les années suivantes, ce qui contribuera à crédibiliser la neutralité suisse.

Ce livre qui fourmille de renseignements est un grand apport à notre connaissance de cette période de bascule de l'histoire. Vous découvrirez ainsi, parmi d'autres surprises, qu'il s'en est fallu de peu qu'une partie importante de cette armée de l'Est ne soit faite prisonnière et que les Français sont finalement entrés par de multiples points de la frontière suisse, et pas seulement aux Verrières, où fut signée la convention d'internement. Au détour du récit, vous croiserez même, du côté de Pontarlier et du village des Fourgs, un certain Paul Déroulède, appelé à devenir un patriote célèbre dans les décennies qui suivront.

Cette page d'histoire franco-suisse qui va vous être présentée ici est l'aboutissement de cinq cents ans de relations intenses entretenues par

les deux pays voisins. Il ne faut dès lors guère s'étonner que les Suisses se soient tellement impliqués dans la vie quotidienne des Français au point de se sentir concernés par tout ce qui leur arrivait. L'effondrement de la France du Second Empire surprit tout le monde et en traumatisa plus d'un. Les Suisses s'empressèrent de secourir, dans toute la mesure du possible, leurs amis et voisins français dans la détresse. Certains allèrent même beaucoup plus loin : plusieurs soldats suisses, et non des moindres, se portèrent d'ailleurs volontaire en 1870 pour épauler la France envahie par les armées allemandes. Tous servirent à titre individuel comme l'ancien conseiller fédéral bernois et cofondateur de la Suisse moderne, le général de division Ulrich Ochsenbein (1811-1890), ancien colonel de la Légion verte dite suisse en 1855, gouvernement militaire de Lyon en 1870. Le Fribourgeois Alfred Louis Adrien Delanne, d'Estavayer-le-Lac, participa comme capitaine à la guerre de 1870-1871, devint général de brigade en 1897, chef d'état-major de l'armée française en 1899. Enfin, le fameux Simon Castella (1825-1885), pittoresque Gruérien de vieille souche, servit le pape, devint général sous Napoléon III, avant de commander la 1^{re} brigade, 1^{re} division, 24^e corps qui protégea la retraite des débris de l'armée de l'Est¹, avant de rentrer avec elle provisoirement en Suisse en 1871. Grand amateur de causes perdues, il fit ensuite la campagne carliste en Espagne.

Rien d'étonnant, par conséquent, que Fribourg ait accueilli fraternellement les Français défaits. La ville de Fribourg reçoit à elle seule 3000 officiers, sous-officiers et soldats, autant d'éléments épars d'une multitude d'unités. Dès le 4 février, les établissements publics, les écoles et même les églises sont combles. Heureusement, de nombreux particuliers hébergent des Français chez eux. Ainsi, après 1798 et 1803, des militaires français se trouvent de nouveau à Fribourg, mais cette fois en vaincus secourus. Mille sept cents internés meurent en Suisse, souvent emportés par des maladies contagieuses. À Fribourg, un pré, situé à l'extrémité des Neigles et appartenant à la famille de Raemy, est aussitôt affecté à leur ensevelissement. Plus tard, le 24 mai, le Conseil communal décidera d'y ériger un monument à la mémoire des internés. Il sera inauguré l'année suivante, avant d'être déplacé au cimetière de Miséricorde en 1890 puis, au début du XX^e siècle, au carré français de Saint-Léonard, où il demeure toujours.

Leur rapatriement ayant été autorisé par le chancelier allemand Otto von Bismarck (1815-1898), les Bourbakis quittent Fribourg à la mi-mars, à pied, les chevaux ayant été vendus à des paysans, ce qui favorisera, pour la petite histoire, l'amélioration, par croisement, des chevaux fribourgeois. Les 18 et 19 mars, les internés prennent le bateau à Ouchy et à Vevey pour gagner la Savoie. Les coûts de l'internement en Suisse s'élevèrent à plus de 12 millions de francs suisses de l'époque, somme

considérable qui sera intégralement remboursée par la France en août 1872. De retour dans leurs foyers, les rapatriés, de même que leurs familles, témoignent leur gratitude à la Suisse. Ainsi, le chef du gouvernement français, Louis Adolphe Thiers (1797-1877), par l'entremise d'un de ses proches, Jules Barthélemy-Saint-Hilaire (1805-1895), adresse-t-il aux autorités et aux habitants de Fribourg ce cri du cœur: «Entre la Suisse et la France, la sympathie est aussi ancienne que profonde, mais leurs liens, déjà si solides, se resserrent encore par des actes aussi nobles que ceux que je viens de rappeler à la gloire de votre généreuse cité.»

Un destin tragique attendait certains rescapés rapatriés, tel le Bourguignon Fournier, qui avait été blessé au bras gauche lors des combats précédant l'entrée en territoire helvétique. Revenu dans la Ville lumière, ce clairon intégra la Garde nationale où l'un de ses camarades le vit apparaître avec «un épais pantalon jaune, de cette étoffe que portent les paysans fribourgeois, et il me parut avoir gardé un très bon souvenir des citoyens de Fribourg»². Ayant pris part à la Commune de Paris, il fut fusillé par les Versaillais à côté de la barricade qu'il défendait avec le sergent Nicolle, un autre Bourbakien.

Environ 800 communards trouvèrent refuge en Suisse entre 1871 et 1873, la plupart à Genève et dans le Jura³. Parmi eux l'auteur, en 1842-1843, d'une *Histoire des papes*, Maurice LaChâtre (1814-1900), condamné à mort par contumace et amnistié en 1879. Sa totale absence de préjugés religieux transparait en 1852 avec son œuvre majeure, le *Dictionnaire universel, panthéon littéraire et encyclopédie illustrée*⁴.

Rappelons aussi que le célèbre Léon Gambetta (1838-1882), héros de la résistance de Paris, quitta la France en 1871 pour venir trouver la paix en Suisse. Il s'établit pour quelques mois à Clarens, proche de Montreux, sur la Riviera vaudoise, soignant un système digestif en délicatesse, l'air frais du pays lui faisant le plus grand bien. L'éminent républicain aime beaucoup se promener le long du lac, sur le chemin qui mène de Territet à Clarens et ensuite au château des Crêtes. De nombreux politiciens et amis viennent lui rendre visite dans son lieu de cure, la Pension Bon-Port, où se trouve aujourd'hui l'Hôtel Excelsior. Il entretient une énorme correspondance avec ses amis parisiens. Il écrit dans une lettre à son père: «L'air est doux comme à Sorente au printemps, les raisins mûrissent et je commence déjà à y mordre.» Gambetta passe des jours heureux à Clarens; il dit même ne plus avoir recours à sa montre, utilisant «les Alpes avec le soleil pour cadran». En 1904, un hôtel est dédié à cet éminent politicien dont l'éloquence était tant redoutée. On peut voir dans un angle de l'Hôtel Gambetta, à Clarens, un buste de l'homme politique français, qui a aussi les honneurs d'une place et d'une avenue à Clarens. À son retour en France, le politicien éloquent sera tout bonnement l'un des fondateurs de la III^e République française.

Théoricien de l'anarchisme, Élisée Reclus (1830-1907) a vécu (mais pas reclus) plus de vingt-deux ans en Suisse, sur les bords du bleu Léman, ayant été banni en raison de sa participation à la Commune de Paris en 1871. Il participa à la revue *Le Révolté*, publiée par le prince anarchiste russe Kropotkine, et dirigea le journal *L'Étendard révolutionnaire*. Élisée Reclus ne fut pas insensible à la beauté du lac Léman: «La splendeur du lac et du cercle de montagnes qui s'y reflète, (...) un climat plus doux que celui des pays voisins, ont fait de ce coin abrité de la Suisse un des lieux les plus aimés des voyageurs. (...) Par leur population cosmopolite, Montreux et Vevey sont devenues la propriété du genre humain.» Quoi de plus naturel, il se fit construire une villa à Clarens, qu'il appela Le Rivage. C'est dans cette maison des bords du lac qu'il habita de 1879 à 1892. Il put y travailler sa *Nouvelle géographie universelle*, qui le sacra père de la géographie moderne. Sa maison était accueillante et il y recevait souvent ses amis anarchistes. En 1892, le géographe quitta Clarens pour Bruxelles, où il enseignera à l'université.

Gustave Courbet (1819-1877), petit-fils frondeur d'un jacobin de 1793, sera membre de la Commune, et c'est sur sa recommandation que sera abattue la colonne Vendôme à Paris. Emprisonné pendant six mois, il paie le prix de son engagement esthétique et social par un exil en Suisse⁵ en 1873. C'est sur les bords du Léman que l'artiste à la fibre sociale a trouvé refuge après la Commune de Paris, pour finalement y mourir quatre ans plus tard, après avoir été condamné à payer les frais de la reconstruction du monument détruit. La victoire des républicains entraînera sa rapide réhabilitation et justice sera ainsi rendue au maître d'Ornans. Le peintre de *L'origine du monde* passera les quatre dernières années de sa vie à La Tour-de-Peilz. En signe de renaissance, Courbet sculpta en 1875 un buste fier de l'Helvétie dans la grande allée de tilleuls de Meudon. Deux exemplaires en bronze du buste (*Helvetia* ou *Liberté*) sont encore en place à La Tour-de-Peilz et à Martigny. Un autre qui devrait se trouver à Fribourg est porté disparu.

Le politicien français, historien et philosophe Edgar Quinet (1803-1895) qui trouva refuge en Suisse, la patrie de sa mère, entre 1851 et 1875, nous a laissé quelques belles phrases sur la Suisse, «le joyau de l'Europe»⁶. «Nous avons eu l'occasion d'apprécier le fond de bonté, de douceur, de cordialité que le peuple de la Suisse allie au sentiment le plus énergique de la patrie et de la liberté.»⁷ «La neutralité jusqu'au fond du cœur, voilà le tempérament de la Suisse. C'est comme un archipel de petites îles qui les rend étrangères au continent.»⁸ «Encore une fois, la Suisse et l'Amérique nous offrent maintes institutions libres que nous aurions tout intérêt et profit à adopter. Ces institutions vivantes fonctionnent devant nous, ce n'est pas un souvenir historique exhumé.»⁹ «Nous aimons la Suisse. Elle est aussi élevée au-dessus de l'Europe

moralement que par ses pics.»¹⁰ « Quel bonheur d'aimer le pays où l'on habite. Après la France, il n'y a qu'un seul pays où un Français puisse vivre, c'est la Suisse française ; elle a tout pour elle, liberté, beauté, mœurs pures, la bonté des habitants. »¹¹

Au cours du siècle suivant, la Suisse aura encore le triste privilège de recevoir son lot de soldats blessés ou malades, durant la Grande Guerre 1914-1918, ou d'internés militaires, pendant le second conflit mondial. À chacun de ces drames, la France saura trouver chez sa petite voisine de quoi panser ses blessures¹². Les deux auteurs du présent ouvrage nous font découvrir ici différentes facettes des premiers temps de ce conflit franco-allemand qui se déclina en trois tragiques étapes de 1870 à 1945, lors d'un périple historique au cœur d'un hiver franco-suisse. La Ville de Fribourg, pour laquelle je travaille depuis plus de deux décennies, y tient une bonne part. Ne vous étonnez donc pas, la prochaine fois que vous franchirez la frontière suisse par Les Verrières, d'apercevoir sur le parcours didactique dédié aux Bourbakis inauguré le 6 juin 2015, un grand panneau explicatif « Ville de Fribourg »¹³, lequel souligne l'élan de générosité et d'hospitalité des autorités et de la population du canton de Fribourg à l'égard des quelque 4246 officiers, sous-officiers et soldats de l'armée de l'Est.

Pour finir, relevons que ce livre tombe à point nommé : 2021 est aussi l'année du 500^e anniversaire de l'Alliance perpétuelle, signée le 5 mai 1521 à Lucerne, où se trouve précisément le fameux panorama tout entier consacré à l'accueil de l'armée de Bourbaki en Suisse. À découvrir ce livre en main.

Alain-Jacques Czouz-Tornare
Historien des relations franco-suisse

Introduction

« On ne construit rien de durable sur le rejet du passé » Maurice Barrès, « Les déracinés », L'avant-dernière... dernière guerre

C'était au temps des blouses bleues, des encriers de porcelaine, des plumes, de l'encre et des buvards. Époque où l'on écoutait religieusement la parole du « Maître ». Mai 68 n'avait rien changé dans ce coin reculé du bout de France. Chaque jour, avant de sortir notre cahier du jour, l'instituteur nous dispensait soit une leçon de morale, dans le pur style républicain de l'époque, ou, au gré de l'information, d'une demi-heure de commentaires sur l'actualité locale ou nationale, ou encore sur un fait historique en rapport. Ces moments privilégiés étaient appréciés de tous les écoliers. Les uns y voyaient une source de connaissances et de savoir, les autres pensaient tout simplement que ces temps de « bavardage », étaient toujours ça de pris sur les leçons de mathématiques et de grammaire...

Nous étions à la veille du centenaire du passage des Bourbakis, la presse rappelait de temps à autre ces événements et notre maître essaya modestement de nous relater cet épisode. Malgré tout le respect que j'avais et que j'aurai toujours pour « le gardien de la communale », je restai sur ma faim. À cette époque déjà, l'histoire me passionnait, et naturellement je l'inondais de questions. Sans doute n'avait-il pas préparé suffisamment son sujet, faute de documents précis : elles restèrent sans réponse. Un peu irrité par mon attitude, l'instituteur stoppa net cette causerie et l'épisode scolaire de la guerre de 70 se referma là définitivement ! Durant mes études, que ce soit dans le primaire ou dans le secondaire, pas une seule fois les projecteurs de l'Éducation nationale ne se braquèrent sur cet événement (qui pourtant s'était passé ici, au cœur de nos villages). Mes enfants, dont je suivais d'assez près les études, ne l'ont jamais abordé dans leur programme. Réforme scolaire après aménagements divers, il faut se rendre à l'évidence, la guerre de 70 est passée à la trappe. Pourtant, ce conflit eut une résonance sur le cours de l'histoire en cristallisant l'antagonisme franco-allemand et contenait les germes des futurs conflits qui ensanglantèrent le début du XX^e siècle.

J'avais, à l'époque du centenaire, posé également maintes questions sur ces événements à feu mon grand-père. C'était un vétéran de la Grande Guerre qui était né au siècle d'avant, particulièrement porté sur la question militaire. Je pensais très logiquement que, même s'il n'avait pas vécu cette débâcle, il avait fréquenté des contemporains de 70 qui auraient pu avoir des souvenirs sur ces faits. Ses parents avaient vécu pleinement ces

événements. À mon grand étonnement, je n'en appris pas plus. Le seul souvenir que me rapportait mon grand-père était le passage d'un homme politique qui fut un des plus ardents aiguillons de «la Revanche» et qui laissa sa trace dans l'histoire autant par ses discours enflammés que par ses écrits et ses chansons.

Le temps est passé et, à la lumière de lectures peu réalistes sur le sujet, mon intérêt pour cet épisode tragique de notre histoire locale est revenu à l'ordre du jour de mes préoccupations historiques. Après avoir effectué quelques recherches plus approfondies, localement dans les bibliothèques et les archives, j'ai mesuré à quel point on avait occulté cette période. Néanmoins, je me disais (à tort) que, étant donné le caractère récent de ces événements, tout avait été dit et écrit à ce propos. La littérature sur le sujet est relativement peu abondante et celle qui existe revêt un caractère trop cocardier, où l'approximation et le recopiage sont de mise. Certes, la Grande Guerre, avec ses montagnes de morts, a contribué à faire rejeter ces événements dans l'oubli. Une raison supplémentaire de cette occultation systématique réside dans un amalgame que beaucoup se plaisent à penser avec la Commune de Paris, épisode d'affrontements fratricides particulièrement sanglants, qui a succédé dans le temps à la guerre de 70. D'autres raisons, dont nous reparlerons dans ces lignes, ont poussé à l'oubli, et pourquoi ne pas l'avouer simplement : avec cette guerre notre orgueil à nous, Français, en a pris un coup. De nos jours, si dans la population d'un certain âge, le passage des Bourbakis évoque un événement historique plus ou moins vague, pour les jeunes générations, en tout cas pour une énorme majorité, cela ne rappelle rien. Tout au plus certains vous diront que c'est une course de VTT, et d'autres encore vous affirmeront avec un aplomb à couper le souffle que c'est le nom des habitants des Verrières-de-Joux...

Que reste-t-il de palpable de ces tristes journées ? Un monument au tournant de La Cluse, où la commune éponyme vient d'effectuer une restauration de bonne facture¹⁴. Côté français, quelques rares tombes subsistent ; à Pontarlier, dans le cimetière Saint-Roch, l'ange de Demesmay¹⁵ paraît bien seul : deux sépultures françaises seulement ont survécu aux outrages du temps et des hommes. Paradoxalement, plusieurs tombes d'officiers prussiens subsistent ainsi qu'une stèle sur une présumée fosse commune. Comme si l'on avait pris plus de soin à préserver la mémoire de nos ennemis plutôt que celles des nôtres ; l'avenue de l'Armée-de-l'Est rappelle qu'elle a vu passer, un certain mercredi de février 1871, toute la misère du monde ! À La Cluse, le carré des Bourbakis, ultime demeure des combattants, n'existe plus depuis deux décennies, pas même une plaque commémorative ne le rappelle. Au col de La Cluse, là où le passage se restreint particulièrement, une fresque de style moderne, qui suscite beaucoup de controverses, a récemment vu le jour.

À quelques jets de pierre du tournant fatidique, au pied du fort pluricentenaire, sentinelle muette de l'histoire, une aire de repos et de stationnement a été aménagée. De nombreux touristes y font halte, le cadre est magnifique. Rien ne signale que, en ces lieux¹⁶, cent cinquante ans plus tôt, un combat dantesque se déroula. Le temps, si l'on n'y veillait pas, se chargerait de recouvrir ces lieux avec la désinvolture de l'oubli.

Afin d'avoir sur le sujet plus de précisions, je me suis tourné vers la Suisse voisine, dernière partie de cette débâcle. J'y ai rencontré un homme passionné et spécialiste de la période. Aussi nous décidâmes, non pas de réécrire l'histoire, mais de faire un point sur nos recherches respectives en allant, tant que faire se peut, aux sources. Après avoir planté le décor, notre étude se portera sur la dernière partie de cette tragédie. Depuis le regroupement de l'armée de l'Est à Pontarlier, le combat de La Cluse-et-Mijoux, le passage en Suisse par la route Les Fourgs-Sainte-Croix, l'internement et le retour final dans la mère patrie. Une façon pour nous de faire découvrir de part et d'autre de la frontière les faits sans fioritures.

L'histoire, la grande histoire, a relayé à l'envi les faits d'armes des officiers à la tête des troupes qui, dans un ultime sursaut, ont fait face à l'envahisseur! Cette même histoire, dans ses exagérations, a même fait prononcer à ces hommes des paroles qui n'ont jamais été dites... Qui s'est intéressé au soldat Beaumarié, garde mobile au 1^{er} bataillon du Loiret, venu mourir un jour de février 1871 sur le chemin des Fourgs, et dont l'acte de décès relate sinistrement «Mort due à la congélation»? Je repense souvent à ce petit cordonnier de Coullons, lui dont le travail était d'habiller les gens et qui est mort de ne l'être pas assez... Ce pauvre homme, à son heure dernière, a dû se demander ce qu'il venait faire là, dans ce coin de terre par moment si inhospitalier. Lui qui était né aux confins du Berry et de la Sologne, dans ces espaces que plus tard Maurice Genevoix chantera et enchantera! La Loire et sa douceur de vivre... Dieu, que venait-il faire là?

Dans cette étude, nous avons mis un point d'honneur à mettre en valeur tous ces sans-grade. Pour une fois que, du plus profond de leur trépas, un rayon de lumière les ressuscite.

Nos recherches se sont orientées en priorité vers les lieux de conservation de notre mémoire collective; archives départementales et cantonales, Service historique de la défense à Vincennes, archives communales, diocésaines, sociétés savantes diverses, afin de rassembler le maximum de renseignements et, surtout, de pouvoir croiser nos données (*Testus unus, testus nullus*)¹⁷. Un travail de compilation n'avait à nos yeux aucun intérêt. Le propre d'un livre d'histoire est d'amener des choses nouvelles, le but n'étant pas forcément de remettre en cause systématiquement ce qui a pu être déjà écrit sur le sujet, mais plutôt d'affiner les choses, de les épurer d'un patriotisme exagéré. Cette partie «annexe» s'est révélée

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
PRÉFACE	8
INTRODUCTION	13
LES LIMITES DE LA LITTÉRATURE.....	19
Le poids des légendes	19
LE CONTEXTE.....	21
Napoléon III et le Second Empire	21
La jeunesse de Napoléon III en Suisse	23
Pourquoi cette guerre?	24
Bourbaki, le Bayard de l'armée!.....	28
L'ARMÉE DE L'EST.....	33
Une formation plus subie que voulue.....	33
Les conditions météorologiques.....	37
Une logistique défailante.....	37
Dans la débâcle	38
Un incroyable jeu de dupes.....	38
De l'autre côté de la frontière.....	40
L'image d'Épinal.....	41
Le dernier acte d'une épopée sans héros.....	41
NEUCHÂTEL : LE DESSEIN SECRET DES PRUSSIENS.....	43
L'AFFAIRE DE LA CLUSE.....	44
Régiments présents.....	45
Précisions sur la garde mobile	52
L'armement	53
Le nettoyage des armes à l'urine	54
Opérations du 44 ^e régiment de marche.....	54
Rôle majeur du fort de Joux.....	61
Le 1 ^{er} février.....	63
Un point faible: le fort du Larmont.....	68
Un point qui méritait d'être éclairci, la mort de douze héros.....	69
Relation du chef de bataillon Petit-Jean.....	70

L'affaire d'Oye-et-Pallet	73
Merchet ou le symbole de l'histoire enjolivée.....	74
LES JOURS D'APRÈS	76
Lettre du commandant Chabal à l'intendant militaire.....	86
Lettre de Judith Gresset.....	87
L'issue des combats et l'occupation de La Cluse	88
Zone réservée autour des forts.....	92
LES PERTES SUITE AU COMBAT DE LA CLUSE	94
Une approche chiffrée.....	96
D'où viennent toutes ces exagérations?	97
Peu importe, nous prenons ce risque.....	98
Concernant les actes d'état civil.....	100
1) <i>La Cluse-et-Mijoux</i>	100
2) <i>Pontarlier</i>	101
3) <i>Les Verrières de Joux</i>	101
4) <i>Neuchâtel</i>	102
Les rares actes justifiant des soldats morts au combat	102
Le triste sort des blessés du combat de La Cluse	103
Des documents précieux de l'Hôpital Pourtalès	105
Côté allemand, les pertes	109
1600 prisonniers au combat de La Cluse.....	110
LA CLUSE APRÈS LE PASSAGE DE L'ARMÉE FRANÇAISE.....	111
LES FOURGS, DERNIER VILLAGE FRANÇAIS	113
Le pot de saindoux du général.....	117
Pire que le passage des troupes	118
DÉROULÈDE, LE COMMIS VOYAGEUR DE LA REVANCHE..	121
Dans les pas de Paul Déroulède	124
LE PASSAGE EN SUISSE	131
Emplacements des douanes à l'époque.....	132
Une erreur de taille.....	133
Sources utilisées.....	133
Le problème du double commandement	134
Les jours précédant l'entrée en Suisse	135
Le passage de la frontière.....	140
Une macédoine militaire.....	141
Les blessés et malades	142
Anecdotes locales	145

Le matériel récupéré par les particuliers	145
Liste des troupes ayant passé par Sainte-Croix.....	148
Les semaines suivantes	149
Les événements à Baulmes	150
LES TOMBES	152
Historique et état des lieux	152
Les écrits qu'il nous reste	156
<i>La Cluse-et-Mijoux</i>	156
<i>Pontarlier</i>	160
Ce qu'il faut retenir	161
COMMÉMORATIONS.....	163
Discours de l'abbé Besson	163
Autres commémorations.....	168
AUTRES ANECDOTES.....	172
La belle histoire du drapeau du 2 ^e régiment de génie	172
La pontissalienne.....	172
CONCLUSION	173
ANNEXES.....	178
États de service de Ploton.....	178
Filiation et états de service des officiers tués à La Cluse.....	179
Retranscription partielle de l'état civil de La Cluse-et-Mijoux	182
Retranscription partielle de l'état civil des Verrières, France.....	184
Retranscription de la liste des décès de Neuchâtel	185
Retranscription de la liste des décès du Val-de-Travers.....	186
Registre des décès de l'état civil des Fourgs.....	187
Registre des décès de la Commune de Sainte-Croix.....	187
Liste des portés disparus au soir du 1 ^{er} février	188
Lettre à la famille Rey, de L'Auberson.....	190
Souvenirs de la guerre de 70 par l'abbé Armand Longchamps.....	192
BIBLIOGRAPHIE	195
REMERCIEMENTS	201
NOTES	203
TABLE DES MATIÈRES	213